



## La dernière rencontre du général Turreau et d'Emmanuel de Rivaz.

**L**ES néfastes et douloureux souvenirs qui se rattachent en Valais au nom du général Turreau<sup>1</sup> ont été rappelés, il y a quelque temps, dans les *Annales valaisannes*, par la publication d'une intéressante lettre de Joseph-Alphonse de Nuce<sup>2</sup>, beau-frère du conseiller d'Etat Charles-Emmanuel de Rivaz, le principal adversaire du bourreau de son pays pendant l'occupation française<sup>3</sup>. Par un singulier hasard, alors qu'il représentait à Paris, au Corps législatif, le départe-

<sup>1</sup> Le général Louis-Marie Turreau de Garambouville, dit aussi Turreau de Linières, né à Evreux le 4 juillet 1756, mort à Conches (Eure), le 16 décembre 1816, se distingua en Valais par sa cruauté et ses sévices.

<sup>2</sup> *Quelques souvenirs de 1802 et de l'occupation du général Turreau*. *Annales valaisannes*. II<sup>e</sup> année, pages 87 à 92.

<sup>3</sup> Lire à ce sujet les *Mémoires historiques sur l'occupation militaire en Valais par le général Turreau*, du dit conseiller comte de Rivaz.

ment du Simplon<sup>1</sup>, de Rivaz se retrouva un beau jour face à face avec son ancien ennemi. Voici en quels termes le député valaisan rapporte dans ses mémoires<sup>2</sup> cette rencontre qui ne manque pas de grandeur :

« ... Je continuai mes visites aux grands et me présentai chez le duc de Bassano<sup>3</sup> ministre des affaires étrangères. J'en fus bien reçu et il m'annonça que M. Derville-Malécharde ne tarderait pas longtemps à être placé ailleurs<sup>4</sup>; mais ce qui me rendit cette visite un peu remarquable, c'est que j'y trouvai le général Turreau, qui était de retour de son ambassade auprès des Etats-Unis. L'assemblée était nombreuse, et il était dans la foule des courtisans. Aussitôt que j'eus fait une révérence au duc et à la duchesse, je vis arriver à moi un officier général qui, à mesure qu'il approchait, avait l'air étonné de n'être

<sup>1</sup> Le Valais avait été annexé à la France comme 130<sup>e</sup> département, par décret impérial daté de Fontainebleau, le 15 novembre 1810. Le nouveau département, dit du Simplon, fut représenté au Corps législatif par un seul député, choisi en la personne d'Emmanuel de Rivaz.

<sup>2</sup> *Mes souvenirs de Paris, depuis le mois d'août 1810 jusqu'en juin 1814*. Ce manuscrit, de même que les autres papiers du comte Charles-Emmanuel, ont été remis par sa famille aux Archives cantonales du Valais.

<sup>3</sup> Hugues-Bernard Maret, duc de Bassano, né à Dijon en 1763, nommé ministre des Relations extérieures le 17 avril 1811 mort à Paris en 1839.

<sup>4</sup> Le déplacement du préfet Derville ne tarda pas, en effet. Cette conversation avait lieu en février 1813 et le nouveau préfet fut désigné en mars suivant, en la personne du comte de Rambuteau.

pas reconnu. Il prit enfin la parole, quand il fut devant moi, et me dit :

— Je crois que vous ne me reconnaissez pas.

Ce mot, joint à son uniforme, rappela mes souvenirs et je lui répondis :

— Effectivement, monsieur, je ne puis pas vous remettre, à moins que vous ne soyez M. le général Turreau.

— C'est moi-même.

Et puis il continua par ces paroles obligeantes :

— Quand même on a été en opposition ensemble, cela n'empêche pas de s'estimer.

Je répondis mal à cette prévenance et je lui dis :

— Monsieur, ce n'est pas vos instructions qui peuvent expliquer la conduite que vous avez tenue chez nous.

Cette phrase l'étonna et l'offusqua. Cependant il se retint et me dit :

— Monsieur, ce qui s'est passé à l'égard du Valais explique assez quelles étaient mes instructions<sup>1</sup>.

Je rappelle volontiers ce mot, parce qu'il est une nouvelle preuve du plan formé déjà alors par Bonaparte de nous réunir, mais en même temps de ne le faire qu'avec l'apparence d'une provocation volontaire de notre part pour cette réunion. Il conversa encore un moment avec moi et ne me quitta que pour sor-

<sup>1</sup> Selon M. Frédéric Barbey (Bibliothèque universelle, 1916), la correspondance du général Turreau, conservée aux archives du Ministère de la guerre, prouve effectivement qu'en traitant si rudement les Valaisans, Turreau exécutait des instructions précises du Premier Consul.

tir du salon. Je sortis moi-même peu après, et je le trouvai dans l'antichambre à attendre sa voiture. J'attendis moi-même quelque temps la mienne, et pendant ce temps-là, je fis conversation avec lui. Il me dit, entre autres, qu'il se ressentait toujours de l'accident qui lui avait cassé une jambe en 1802 entre Saint-Maurice et Bex<sup>1</sup>, que cela le rendait inhabile au service militaire actif et qu'il était à Paris pour solliciter une nouvelle mission diplomatique ou un commandement en province. Effectivement, il fut depuis lors envoyé à Wartburg en Allemagne où il a eu un siège à soutenir. Ma voiture arriva ayant la sienne. Je lui offris de le conduire où il voulait aller. Il le refusa et nous nous quittâmes pour ne plus nous revoir ».

\* \* \*

Cette entrevue des deux adversaires devait, en effet, être la dernière. Moins d'une année après, le comte de Rivaz assistait à Paris à la chute de l'Empire et à la rentrée du comte d'Artois; quelques semaines plus tard il regagnait le Valais où le corps autrichien du général Simbschen avait pénétré le 28 décembre 1813, obligeant Murat à repasser le Simplon avec ses troupes et mettant définitivement fin au régime instauré par Napoléon.

· ALFRED COMTESSE

<sup>1</sup> Voir dans les Annales valaisannes, II<sup>e</sup> année, page 74, de suggestifs détails sur le traitement spécial appliqué à cette fracture.